

LE PLAN DÉTAILLÉ DE DISSERTATION

Rappel

Une dissertation en géographie est un exercice à la fois littéraire et scientifique.

On vous pose une question, on vous soumet un thème. Vous devez répondre par une **démonstration**. Vous avez quelque chose à prouver et vous devez argumenter. En aucun cas il s'agit de réciter la leçon.

Un plan détaillé doit permettre à quelqu'un qui ne connaît rien au sujet de le rédiger entièrement à partir de ce qui lui est présenté. Il doit donc être précis et ne faire que l'économie de la rédaction.

Les « titres » de parties doivent « résumer » le contenu de la partie et non être une étiquette de tiroir listant le contenu.

Il faut prévoir une « liaison » entre les parties et entre les paragraphes qui ne doivent pas être juxtaposés. La pertinence de cette « liaison », permet non seulement de faire un devoir « fluide » mais aussi d'éviter l'écueil du plan à tiroir. Si votre plan est « à tiroir », vous ne trouvez pas de lien logique entre vos parties.

En géographie, on observe, on localise, d'abord, et ensuite, on explique et analyse.

On démarre toujours avec une définition précise des termes. Cela guide la réflexion et permet d'éviter les contresens et hors sujet.

EXEMPLE

Les liaisons sont écrites en italique

Sujet : **LE ROLE DES PRODUITS TROPICAUX DANS L' ÉCONOMIE DES P.V.D.**

INTRODUCTION : poser le pb

- Rappeler le parallèle de fait / historique pays tropicaux / PVD
- Intitulé insiste sur la tropicalité des produits (et non des pays).
- Tropical => lié au milieu naturel (le pétrole n'est pas un produit tropical), donc agricole ou prélevé dans la nature (chasse, pêche, bois)
- Ces PT sont surtout des produits de base, et largement exportés
- Or, leur pouvoir d'achat varie considérablement d'une année à l'autre et sur les longues périodes.

- *Ceci est d'autant plus grave que leur rôle est important dans l'économie des PVD*

Après avoir développé le rôle des produits tropicaux dans l'économie et l'espace des PVD, nous verrons dans quelle mesure ils perpétuent les rapports de dépendance et nous terminerons en voyant comment l'évolution récente permet de nuancer ces points en conduisant à une différenciation suivant le type de pays.

I / LES PRODUITS TROPICAUX ONT UNE PART IMPORTANTE DANS L' ÉCONOMIE DES PVD

A/ Géographique

cf. cartes, exemples de produits connus (coton, café, cacao, hévéa)
Liberia et Firestone, Républiques bananières d'Amérique Latine...

Rien d'étonnant à ce que cette place géographique se traduise dans la vie intérieure des pays

B/ Dans l'activité des pays et dans leur organisation de l'espace

Commerce (importance des ports d'exportation, organisation des axes et types de transports : exemple, voie ferrée). Prééminence des villes-commerçantes, des ports d'exportation.

Interdépendance aussi : Malaisie, la culture du palmier à huile se développe sur les anciennes plantations d'hévéa reconverties, elles-mêmes localisées en fonction des voies de chemins de fer mises en place pour l'exportation de l'étain à l'époque coloniale.

Productions vivrières marginalisées dans leur reconnaissance économique

Thématique longtemps développée : concurrence vivrier / commercial dans les grandes plantations (qui serait à nuancer). Concurrence en force de travail et en surfaces de cultures.

Mais ne pas réduire les productions tropicales aux productions de grandes plantations, bcp de petits exploitants aussi, suivant le type de production et le pays (coton, arachide, cacao...).

Touchant ainsi tous les étages de la société rurale, ils touchent tous les étages de la société tout court.

C/ Dans le commerce extérieur et la vie politique

Exemples statistiques (produit et importance dans l'exportation et dans le revenu du pays)

Importance dans les mouvements de population (il faut de la main-d'oeuvre pour travailler)

Vie politique : ex du cacao qui finance le gvt ivoirien, luttes autour de la maîtrise de la filière, importances stratégiques des maintiens de cours de produits payés « bord-champs » (au paysan) pour les gouvernements.

Importance des financiers de la filière, importance des relations avec l'étranger : des rapports de dépendance qui dépassent la simple filière

II / FONCTION DANS L' ÉCONOMIE : LES RAPPORTS DE DEPENDANCE

A/ Apport de devises est un incontestable atout

Les produits tropicaux sont une source de devise importante, voire fondamentale (donner exemples à partir de IEM). Bcp se plaignent cependant de la faiblesse de cours qui sont largement fixés à l'extérieur (exception : cours du caoutchouc à la bourse de Kuala Lumpur)

Mais les prix varient. Le problème est alors non seulement la faiblesse des cours, mais aussi leur variation d'une année sur l'autre qui rend difficile les prévisions budgétaires liées à la filière.

Les variations des prix sont d'autant plus ressenties que cet apport est vital pour les importations non compressibles

Ceci est d'autant plus grave que souvent les productions sont peu diversifiées.

B/ Certains pays vivent au rythme d'un ou deux produits seulement

⇒ problèmes graves quand variations des prix

⇒ problèmes d'équilibre d'un faible budget qui varie beaucoup d'une année à l'autre. Difficultés de planification et de gestion à long terme.

⇒ Instabilité, facteur aussi " déstabilisant" que la faiblesse des cours.

Exemple : la CI, après les pb liés au café (robusta, de moins en moins demandé, et milieu naturel ne permettant pas de faire de l'arabica), crise liée à l'effondrement des prix du cacao au tournant années 80-90.

La solution est en partie dans la transformation locale

C/ Développement de l'artisanat voire de l'industrie locale

Pour certains produits, la transformation locale est ancienne et traditionnelle

Canne à sucre : Rhum à Cuba, Tissage du coton en bandes, en Afrique

Certains pays ont pu développer une industrie locale en se basant sur ces savoir-faire traditionnels

Faso-Fani au BF, Lesieur au Sénégal,

D'autres ont même pu développer des industries modernes ex-nihilo à partir de ces produits

Industries du caoutchouc en Malaisie, Nestlé (Nescafé) en Côte d'Ivoire

En revanche, certains pays ont diversifié leur activité industrielle en dehors des matières premières qu'ils produisaient. C'est en particulier le cas des NPI et de la révolution informatique et numérique.

C'est sur ce plan que se fait la « différence ». Si les pays d'Asie et d'Amérique Latine ont largement diversifié leurs exportations par l'industrie, en revanche, les pays africains restent largement soumis aux exportations de produits peu ou pas transformés.

D/ Leur dépendance est marquée vis-à-vis d'entreprises étrangères qui ont la mainmise sur les filières d'exportation.

La faiblesse des transformations locales, de l'industrie locale, laisse un pouvoir important aux exportateurs. Or exporter un produit non transformé rapporte moins que d'exporter un produit fini ou transformé partiellement. Il est plus intéressant d'exporter de l'huile que de l'arachide... Mais pour l'intermédiaire commerçant, ça ne change rien.

Cette dépendance vis-à-vis de produits d'exportation souvent peu variés par pays est aggravée par le fait que les PVD n'ont aucun pouvoir sur les cours.

Il faut cependant nuancer. Les situations varient, suivant les produits et les pays.

III/ L' EVOLUTION RÉCENTE ABOUTIT A DES DIFFÉRENCIATIONS DE PLUS EN PLUS IMPORTANTES

A/ Les prix ont baissé entre 1970 et 1980, ont augmenté depuis 1980 (en moyenne, des variations pouvant intervenir suivant les produits), mais s'effondrent depuis le début des années 90. Cette baisse ou stagnation est continue depuis.

Les prix baissent quand l'économie des PI est en ralentissement. La variation des prix des matières premières dépend de la loi de l'offre et de la demande et donc de l'activité économique des Pays Industriels. Ce qui revient à dire que les revenus des PVD exportateurs de produits tropicaux dépendent de la bonne santé économique des pays industriels. Et de leur bonne volonté politique.

Les pays exportateurs sont soumis aux lois d'un marché qui leur échappe. Exemple historique lorsque au début des années 90, devant l'effondrement des cours du cacao, le président de Côte d'Ivoire (Félix Houphouët Boigny) qui était aussi un grand planteur, a décidé de bloquer la production et de ne pas exporter tant que les prix n'auraient pas remonté. Il a du céder.

Il est cependant de plus en plus difficile aux pays exportateurs de produits tropicaux de peser sur le marché

B/ La situation est d'autant plus préoccupante que la concurrence est de plus en plus vive

- avec les produits qui sortent de la pure « tropicalité » (coton asiatique -Chine, Asie centrale- et surtout américains. En 2007, les pays africains ont voulu obtenir la baisse des subventions pour le coton dans les autres pays, mais ils sont revenus bredouille de l'OMC). On produit maintenant des mangues en Espagne, de l'arachide en France.

- avec les produits non tropicaux de remplacement (betterave/canne, soja – tournesol /arachide, etc.) Une nouvelle concurrence s'installe entre produits tropicaux : arachide / palme, étant la plus vive, mais aussi entre produits tropicaux et produits synthétique de remplacement développés par les NPI : industrie du coton par exemple qui doit faire face à la concurrence des textiles synthétiques.

La différence se fait alors entre les produits qui sont utilisés « purs » et ne peuvent être remplacés et ceux qui sont utilisés en mélange, peuvent être remplacés ou voir leur part dans le mélange être modifiée par exemple :

- le café ne peut être remplacé en tant que tel, mais subit la concurrence d'autres boissons et concurrence entre les types de cafés (robusta perd face à l'arabica)
- le caoutchouc est remplacé par du synthétique sauf pour les pneus d'avion.
- Le cacao entre dans la fabrication du chocolat. Mais sa part peut varier. De plus, on introduit des éléments de synthèse qui peuvent compenser si la part de cacao devient faible. C'est ce qui a fait échoir l'opération d'Houphouët-Boigny en 1992 : il détenait 40 % de la production à lui seul, mais n'a pu faire remonter les cours. Les chocolatiers ont mis moins de cacao dans le chocolat. La loi de l'offre et la demande n'a donc pas joué.

En fonction des produits, l'évolution creuse les différences entre pays. Accentuée par les différences de rapports à l'ancienne puissance coloniale et de caractéristiques démographiques et culturelles locales,

C/ Evolution différente entre l'Afrique d'une part et Asie et Amérique Latine d'autre part.

L'écart se creuse, l'Afrique est de plus en plus dépendante alors que les deux autres continents sortent de la dépendance. L'économie des pays tropicaux asiatiques et américains repose en effet de moins en moins sur la production tropicale (donc agricole), mais se diversifie de plus en plus, en particulier, les NPI qui se tournent vers l'industrie. Le marché intérieur augmente en même temps que l'activité se diversifie. On a une population nombreuse et de plus en plus solvable. Au contraire, en Afrique, la masse du marché est moins importante (même si l'Afrique a dépassé le milliard d'habitants en 2009) et surtout, peu solvable.

Cette dépendance des produits tropicaux qui pèse de plus en plus sur l'Afrique qui n'a pas pu /su diversifier ses activités est d'autant plus pesante sur l'économie que leurs cours se sont effondrés ces dernières années

CONCLUSION : reprise des grandes idées, éventuellement typologie, élargissement de l'étude

Les produits tropicaux, a priori devraient permettre de sortir du sous développement par l'apport de devises et le développement d'une industrie locale. Mais comment élaborer un programme, planifier le développement quand les prix varient sans cesse (d'une année à l'autre, et aussi selon les tendances sur une dizaine d'année) ?

Ceci empêche toute gestion rationnelle des faibles ressources.

L'avenir est encore assombri par l'arrivée sur le marché de produits de remplacement (exemple : ersatz chimique du cacao mis au point quand le prix du cacao était très élevé, multiplication de la consommation de saccharine et d'aspartam, édulcorants de synthèse qui conduisent les PI à exporter leur sucre) et de produits concurrents

Le problème ainsi posé est d'autant plus grave qu'il conduit à une faiblesse des revenus intérieurs. Or cette faiblesse induit un faible marché intérieur, élément majeur de blocage du développement.

Ce faible marché intérieur ne permet pas à une industrie locale de se développer. Cela n'attire guère les investisseurs étrangers dont la tendance actuelle (et inverse des délocalisations) est aussi de se rapprocher des marchés. Ces pays pourraient bénéficier de délocalisations, mais encore faudrait-il qu'il puissent proposer une main-d'oeuvre qualifiée (ce qui suppose souvent une tradition industrielle qui n'existe pas) et un environnement politique stable. Les délocalisations actuelles et récentes relèvent plutôt des entreprises « central d'appel téléphonique » ... sans risque, et réservées aux pays les plus avancés de la catégorie (Sénégal), personnel qualifié hors industrie.

Pour les produits tropicaux, l'avenir économique est plus prometteur pour les pays producteurs de produits non remplaçables (café..) pour le moment. Pour les autres produits, la tendance actuelle, via les ONG, est de se tourner vers un nouveau rapport Nord / Sud : le commerce dit équitable. Reste à vérifier qu'on n'entre pas dans de nouvelles formes de dépendance, ces filières étant récentes mais déjà remises en question par certains.

Le développement de « filière qualité » sur le modèle occidental semble pouvoir procurer aussi un nouveau souffle, mais tous les agriculteurs ne peuvent répondre à ces exigences. Il faut un minimum de formation, de motivation et... d'investissement !